INSTITUT DE FRANCE.

ACADÉMIE DES SCIENCES.

DISCOURS

DE M. NÉLATON

MEMBRE DE L'ACADÉMIE

PRONONCÉ AUX FUNÉRAILLES

DE M. LAUGIER

Le dimanche 18 février 1872.

MESSIEURS,

Parmi les chirurgiens qui ont occupé une position éminente, dans la première moitié de ce siècle, on devra citer le savant confrère dont nous venons aujourd'hui déplorer la perte au bord de cette tombe.

Stanislas LAUGIER naquit à Paris le 28 janvier 1799. Son père, André Laugier, cousin de Fourcroy, le destina aux

carrières scientifiques : véritable tradition de famille qui s'est perpétuée jusqu'à nos jours. Le jeune Laugier voulait entrer à l'École polytechnique, et son succès paraissait assuré, lorsqu'une maladie survenue au moment même des examens vint déjouer ses projets. Détourné de la voie qu'il avait voulu parcourir, il s'adonna avec ardeur aux études médicales.

Pendant son internat, c'est-à-dire au moment où les aptitudes du médecin commencent à se dessiner d'une manière franche, il voit Dupuytren; il est transporté d'admiration pour l'enseignement de ce grand maître, et, désormais, sa carrière est définitivement fixée. De son côté, le maître l'avait distingué, et, malgré sa froideur apparente, il ne cessa jamais de donner à son élève des preuves d'affection.

Bientôt Laugier aborde les concours.

En 1830, il obtient le titre d'agrégé à la Faculté de médecine.

Un an après, il est nommé chirurgien du bureau central.

Mais ces divers titres ne suffisent pas à sa légitime ambition.

Le professorat est le but auquel il aspire et qu'il saura atteindre, grâce à son mérite et à sa persévérance.

En 1844, il est élu membre de l'Académie de médecine, dont il sera bientôt président.

Quelques années après, il pose sa candidature à la place laissée vacante par Auguste Bérard, et, à la suite d'un brillant concours, il devient titulaire de la chaire de clinique chirurgicale.

Placé sur ce nouveau théâtre, il va donner carrière à ses

dispositions naturelles. Chaque fait nouveau qui se présente à lui est l'objet d'une étude approfondie; il recherche, non point le côté brillant du professorat, mais le côté utile. Il laisse voir une prédilection marquée pour les sujets inexplorés. Au lieu de reculer devant les difficultés d'un problème, il aime à lutter avec elles, et parvient souvent à en triompher. Éprouvant un certain éloignement pour les travaux de compilation, c'est l'étude de la nature prise sur le fait qui absorbe toutes ses méditations. Il ne pouvait se résigner au rôle d'historien de la science; il voulait en être un des fondateurs.

Pour justifier le jugement que nous venons d'émettre, il nous suffira de signaler ses nombreuses publications sur :

1° *La Saignée des os;*

2° *La Localisation de la commotion cérébrale;*

3° *La Détermination de la portion d'intestin qui entre dans la composition d'une hernie;*

4° *La Guérison des fistules lacrymales par la perforation du sinus maxillaire;*

5° *Sur un Signe propre à faire éviter la lésion de l'intestin pendant l'opération de la hernie étranglée;*

6° *Sur les Bains d'oxygène employés comme traitement de la gangrène spontanée;*

7° *L'Autoplastie par transformation inodulaire appliquée au traitement des anus contre nature;*

8° *Sur l'Origine et l'accroissement de l'hématocèle rétro-utérine,*

Etc., etc., etc.

Dans ces divers mémoires, on découvre, il est vrai, un certain nombre d'idées quelque peu spéculatives; mais il savait les défendre avec beaucoup d'art et une grande finesse d'argumentation.

Nous pourrions encore ajouter à la liste des œuvres que nous venons d'énumérer, une foule de notes relatives à des points de chirurgie d'une importance secondaire; mais nous préférons suivre Laugier sur le terrain des grandes questions pratiques qu'il a traitées.

Citons d'abord le mémoire sur l'*Écoulement de liquide aqueux par l'oreille à la suite des percussions du crâne.* On se rappelle les discussions qui ont suivi la publication de ce mémoire; bien des opinions ont été émises; bien des théories de ce fait nouveau ont été exposées, mais personne n'en a contesté la réalité et l'importance.

La note sur *la Suture des fragments d'une partie d'une fracture ancienne de l'humérus après leur résection oblique.* Cette opération, indiquée par Achille Flaubert, a été exécutée pour la première fois, avec un plein succès, par notre habile confrère.

Son travail intitulé : *Opérations du trépan sur les vertèbres, dans le cas de fractures compliquées de paraplégie, etc., etc.* Opération éminemment rationnelle qu'il a, le premier, conçue et pratiquée.

Son étude sur la *Ligature de la sous-clavière, suivant la méthode de Brasdor.*

Tous ces travaux constituaient pour notre confrère autant de titres qui devaient attirer sur lui l'attention, et lui ouvrir les portes de l'Académie des sciences, insigne honneur si longtemps désiré et qui vint combler tous ses vœux (1868).

Malgré les atteintes déjà profondes d'un mal qui devait le conduire prochainement au tombeau, Laugier n'interrompt point ses travaux ; il continue son service d'hôpital et il se trouve en présence d'un jeune homme atteint d'un anus contre-nature, avec oblitération complète du bout inférieur, variété réputée incurable. Laugier n'en juge pas ainsi, et il invente sa fameuse opération de l'entérotomie iléo-cœcale, dont il nous exposait le résultat dans une de nos dernières séances, venant, pour ainsi dire, à la veille de sa mort, montrer à l'Académie que sa vie, jusqu'à ses derniers moments, avait été consacrée à la science et au soulagement de l'humanité.

Telle a été la vie de cet homme de bien. Appartenant à une famille de savants, il semblait, dès sa jeunesse, par la nature de son esprit et l'éducation qu'il recevait, prédestiné à un brillant avenir scientifique. Il a réalisé toutes les espérances que la science avait fondées sur lui, et il comptera désormais parmi les illustrations de notre pays. Il chercha le bonheur, non dans l'éclat de sa réputation, mais dans le travail, dans les joies de la famille, et dans l'exercice d'une profession où il n'a cessé de montrer le plus entier dévouement.

Adieu, Laugier! Adieu!

Paris. — Typographie de Firmin Didot, imprimeur de l'Institut, rue Jacob, 56.